

Sous le masque, l'illustrateur...

La Chaux-de-Fonds ■ Le Festival Grock est l'occasion de se souvenir de Paul Perrenoud, dit Polper, un affichiste de talent, passionné de music-hall et dessinateur officiel du clown

Par
Sylvie Balmer

De toutes les personnes qui se réjouissent à l'idée du Festival Grock, Lyl, 80 ans, est certainement la plus impatiente. Dans son petit appartement sis sur les hauts de la ville, affiches, photos ou sculptures, tout évoque le cirque et les quelque 50 joyeuses années où elle fut la partenaire, à la scène comme à la ville, de Paul Perrenoud, dit Polper, le dessinateur officiel de Grock, disparu en 1999.

De la flûte avec le nez

«J'ai dû apprendre à jouer de l'accordéon à passé 30 ans!», se souvient Lyl, en riant. A l'origine du duo clownesque formé avec son époux, un triste souvenir, le décès de Gaston, dit Tony, le frère et partenaire de Polper. «Ils avaient débuté ensemble encore tout gosses. Tony jouait le rôle du clown blanc: il avait les mollets qu'il fallait pour ça!», sourit-elle.

Très éprouvé par la disparition prématurée de son frère, Polper tente quelques représentations en solo, puis invite sa jeune épouse à lui donner la réplique sur scène.

S'ensuivront 42 années de pitreries, entre vie de famille – le couple a deux filles – et l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, où Paul Perrenoud enseigne. «Quarante ans de clowneries et 50 ans d'enseignement», avait-il coutume de dire.

«Paul était très doué, se souvient Lyl. Bijoutier de formation, il était très bricoleur, ce qui lui a énormément servi pour ses numéros. Il avait, par exemple, bidouillé des flûtes pour pouvoir en jouer par le nez!»

Né à La Chaux-de-Fonds en 1910, il ne quittera quasi pas le quartier des Combettes, qui

l'a vu naître, jusqu'à sa mort, en 1999. A peine s'éloignera-t-il quelques années, au début des années 1930, pour Paris, où l'attend son ami Pierre Kramer.

Là, avec l'Imérien Henri Aragon, ils fondent un atelier de graphisme. On les surnomme «les trois Suisses». Il a alors 22 ans, est passionné de music-hall, mais n'a pas toujours d'argent pour aller au spectacle. Pour contacter les artistes et les intéresser à ses projets d'affiches, il fait du porte-à-porte et atterrit tout naturellement dans la loge du clown Grock, pour devenir son «dessinateur officiel» (lire ci-dessous). Toute sa vie, il vouera à l'artiste une profonde amitié.

Jusqu'à ce que l'ombre de la Seconde Guerre mondiale se profile, le talent d'affichiste de Paul Perrenoud inonde le music-hall et le cinéma. On retrouve sa technique, très sobre, dans les quotidiens comme «Paris-Soir» et «L'Intran» ou à

l'affiche des productions de Pathé Natan ou Gaumont-Cinéma. Les stars de ces années d'avant-guerre, Gaby Morlay, Lucienne Boyer, Michel Simon ou Raimu, sont toutes croquées par l'insatiable Chaux-de-Fonnier.

Contre le fascisme

De retour à La Chaux-de-Fonds, l'illustrateur poursuit son activité picturale, taillant dans le lino pour limiter les coûts de production. A la demande de l'Imprimerie coopérative, il réalisera plusieurs magnifiques affiches, dont les portraits de Charles Naine et du socialiste chaux-de-fonnier Ernest-Paul Graber, et une série de caricatures contre le fascisme naissant en Suisse. «On lui avait conseillé de prendre un pseudonyme. Il avait choisi de signer Sévu, surmonté d'un petit oiseau, sifflant si le sujet était gai, déséquant s'il était triste», s'est souvenue Lyl, avec bonheur. /SYB



Durant ses années parisiennes, Paul Perrenoud a signé une multitude d'affiches pour le cinéma ou la publicité.
PHOTO ARCH-GRABER

Un passionné au service d'une star



Double portrait signé Polper.

Paul Perrenoud a à peine plus de 20 ans lorsqu'il contacte Grock à Paris. Empli de l'audace qui sied à son jeune âge, il écrit au clown que les affiches de son film sont «indignes de sa renommée». Croisée plus tard dans l'intimité de sa loge, la star rétorque ne pas avoir besoin de publicité: «Il suffit que quelques personnes soient au courant pour que bientôt, dans toute la ville, il ne soit question que de l'arrivée de Grock, affirme-t-il. Mon nom, tracé en lettres fulgurantes, illumine chaque soir le fronton des music-halls. Les rues et les maisons en

sont violemment éclairées et, dans les jardins, les oiseaux se réveillent, croyant l'aube venue. Le nom de Grock qui s'étale en gigantesques lettres de feu induit en erreur les navigateurs étrangers», peut-on même lire sur les premières pages de son autobiographie, «Grock raconté par Grock».

Malgré tout, conquis par son «double portrait», la star décide de laisser sa chance à ce jeune «compatriote». «Où avez-vous appris à dessiner comme ça?», se serait-il enquis. «A l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, Monsieur Grock», aurait répondu Polper, ce qui aurait

valu au clown cette réflexion devenue fameuse «Il n'y a pas que des imbéciles à la Tchaux!»

Bien qu'il se félicite «de pouvoir aider un jeune Suisse de [son] Jura», le clown millionnaire rechigne tout de même à payer la facture: «Bien des artistes se contenteraient d'avoir leur nom à côté du mien...», juge-t-il.

Qu'importe! Sous le charme, Polper accepte de diminuer le prix de son travail et obtient l'autorisation d'imprimer sur sa carte de visite la mention «dessinateur de Grock», un cadeau inestimable pour le jeune illustrateur. /syb



L'affiche dédicacée par Grock.
DOCUMENTS SP

Passé et présent en cartes postales

La Chaux-de-Fonds ■ A la ferme des Brandt, les trésors d'Armand Studer, collectionneur

«J'ai mis aussi quelques cartes que je n'arrive pas à situer. Si on veut bien m'aider...» Armand Studer se passionne depuis 25 ans pour les cartes postales anciennes de la région. Il a constitué sa collection dans les marchés aux puces et les bourses, par des échanges avec d'autres cartophiles des sociétés de Saint-Imier et de Neuchâtel.

Le virus l'a saisi lorsqu'il effectuait des recherches sur la maison qu'il habite à la rue du Parc. De carte-photo en carte postale, son intérêt s'est élargi et le voilà qui traque toujours la carte nouvelle, d'autant plus attirante si elle est mystérieuse.

Dans la jolie salle-galerie du premier étage de la ferme des Brandt, le collectionneur a disposé une série de panneaux présentant les cartes par thèmes. On se penchera avec avidité sur les cartes de 1899 à 1915, «de qualité remarquable», souligne-t-il. Ou sur celles illustrant les transports, particulièrement le train au départ de La Chaux-de-Fonds. Un volet est consacré au sport, entre skieurs et footballeurs, jusqu'aux jeunes fans de vélocross aux Foulets.



Carte-dessin ancienne de l'actuelle usine Jean d'Eve. DOCUMENT SP

La campagne autour de La Chaux-de-Fonds est également présente, avec des restaurants aujourd'hui disparus, mais aussi la ferme des Brandt, qui a bravé les années. En ville, les anciens restaurants, magnifiques, charrient leur pesant de regrets et de nostalgie. Ce riche panorama comporte aussi une série sur les métiers, horlogers et artisans se côtoyant, à une époque où l'on aimait photographier les usines et ateliers.

Au-delà des images, il y a des histoires. Comme celle des cartes-photos prises lors des crises

par des chômeurs immortalisant des habitants à leurs fenêtres et leur vendant les cartes pour se faire quelques sous. «Mais elles sont difficiles à trouver», dit le collectionneur, l'œil pétillant en pensant déjà à la prochaine chasse.

Ces témoins du passé «mettent en lumière une évolution de société», souligne ce passionné. /ibr

Galerie de la ferme des Brandt, Petites-Crosettes 6, vernissage samedi 4 septembre à 17h30; exposition jusqu'au 31 octobre, du mercredi au dimanche, dès 11 heures

L'Art nouveau présenté aux profs

La Chaux-de-Fonds ■ Journée d'information au Cifom-EA en vue des événements 2005-2006

L'Ecole d'art a vécu hier une journée enroulée dans les arabesques de l'Art nouveau. Les professeurs, le personnel administratif et quelques autres intéressés ont eu l'aubaine d'une information passionnante sur différents aspects de ce courant artistique qui a connu un rayonnement spécifique à La Chaux-de-Fonds.

Cela en prélude aux «Quatre saisons d'Art nouveau», avec de multiples manifestations en 2005 et 2006. Ce sera aussi l'anniversaire de la fondation, en 1905, du Cours supérieur d'art et de décoration par Charles L'Eplattenier, professeur à l'Ecole d'art et instigateur du style sapin régional.

La septantaine de participants ont d'abord plongé dans l'Art nouveau en Europe, avec leur collègue Evelyne Charrière, avant de se pencher sur des objets (montres, pendules, boîtiers, vases) choisis par la bibliothèque de l'Ecole d'art et commissaire de l'atelier Art nouveau, Catherine Corthésy.

Un tour de ville sous la conduite de Jean-Daniel Jeanneret, architecte du patrimoine et res-



Au premier plan, des pendulettes Art nouveau créées à l'Ecole d'art au début du XXe siècle.
PHOTO LEUENBERGER

ponsable du projet Art nouveau, et une conférence d'Edmond Charrière, conservateur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, sur l'Art nouveau et Le Corbusier ont clos la journée.

«De par son rôle, l'Ecole d'art s'impliquera totalement dans la manifestation Art nouveau, expliquait le directeur Marc Pfister. La section graphisme réalisera l'ensemble de la communication visuelle et les autres secteurs vont participer sous forme d'expositions. Il nous a paru utile et nécessaire d'organiser

une journée d'information sur ce vaste courant de pensée qu'a été l'Art nouveau et d'aller au-delà des idées préconçues.»

Il s'agissait aussi de donner une base qui permettra de guider les travaux, qui seront lancés «non dans l'idée de reproduire l'Art nouveau mais de s'en inspirer», précise Marc Pfister.

Cette expérience, «dans une ambiance déconnectée du quotidien», soulignait Chantal Ferracani, doyenne, servira de test, avant de faire de même avec les élèves. /ibr